Sommaire

L'intégration à la vie collective suppose aussi que l'école fasse une place plus importante aux arts, qui donnent des références communes et stimulent la sensibilité et l'imagination.[7] »

Organisation de l'ouvrage

Choix des poèmes

Tous les recueils ou anthologies dont sont extraits les poèmes étudiés dans cet ouvrage sont ceux de la liste officielle pour le cycle 2, publiée en 2007, consultable sur le site du ministère de l'Éducation nationale, « eduscol », et toujours en vigueur, comme le rappellent opportunément les documents intitulés « La Littérature à l'école » et publiés en mars 2009 par la Direction Générale de l'Enseignement Scolaire. Toutes les œuvres figurant sous le titre « Poésie », dans la liste, sont prises en compte, ainsi que la plupart des titres regroupés dans « Comptines, abécédaires et jeux langagiers ».
Qui plus est, j'ai tenu à respecter la structuration du document, qui prévoit trois niveaux de difficulté. Ainsi, dans chacun des neuf premiers chapitres, l'on trouvera deux poèmes pour chaque niveau.
Cependant, la poésie, à l'école, ne peut se décliner seulement sous forme de textes séparés. Chaque texte, au sein d'un recueil, obéit à une logique interne différente que lorsqu'il est étudié séparément. C'est pourquoi après le chapitre « Bestiaire », je propose un chapitre intitulé « Comment travailler sur un recueil complet ».

Les séquences pour chaque poème

Chaque poème choisi est reproduit dans cet ouvrage et fait l'objet d'une séquence qui comprend les catégories suivantes :
– **« Qui est l'auteur ? »** Seules quelques lignes le définissent pour le situer. Si nécessaire, il est facile d'accéder à davantage de renseignements sur le site du Printemps des poètes par exemple.
– **« Situation du poème »** C'est une brève présentation du recueil dont le poème est extrait. Il y a également une explication sur la raison pour laquelle le poème figure dans le chapitre.

7. Bulletin officiel du 19 juin 2008, Préambule.

– **« Entrée dans le poème »** Une suggestion est proposée pour introduire le poème auprès des élèves.

– **« Questionnements »** Ce sont des pistes d'analyse du poème, d'activités à proposer directement aux élèves afin qu'ils s'approprient le texte et puissent l'interpréter. Pour chaque poème, trois pistes sont amorcées.

– **« Mise en réseau »** Dans les programmes de 2008 figure cette proposition : « Comparer un texte nouvellement entendu ou lu avec un ou des textes connus[8] » ou encore inconnus, ajouterais-je. C'est une des façons de définir une mise en réseau. En l'occurrence, il peut s'agir d'une thématique qu'on trouve dans d'autres poèmes, ou dans des albums ; ou encore de ce que j'appelle une « collection d'images » – de courts extraits sur une thématique donnée.

– **« Ouvertures culturelles »** Comme on l'a vu plus haut, l'une des finalités de la grande section de maternelle, du CP et du CE1 est la constitution d'une première culture littéraire. Or la culture concerne également tous les autres arts et, à l'occasion des thèmes présents dans les poèmes, il est souvent possible de faire découvrir aux élèves des tableaux, des musiques, des références mythologiques et bien d'autres choses encore, ce qui s'inscrit alors également dans cette proposition des programmes de 2008 : « En arts visuels comme en éducation musicale, au titre de l'histoire des arts, les élèves bénéficient d'une première rencontre sensible avec des œuvres qu'ils sont en mesure d'apprécier.[9] »

– **« Écriture »** Pour chaque poème, une activité d'écriture est proposée, pour les élèves, qui s'inscrit dans les découvertes faites à propos du texte étudié. À pratiquer sous forme de dictée à l'adulte si les enfants ne maîtrisent pas encore la langue écrite, ou sous forme d'un écrit de leur main. Les deux activités sont prévues dans les programmes de 2008. En maternelle : « Les enfants sont mis en situation de contribuer à l'écriture de textes, les activités fournissant des occasions naturelles de laisser des traces de ce qui a été fait, observé ou appris. Ils apprennent à dicter un texte à l'adulte qui les conduit, par ses questions, à prendre conscience des exigences qui s'attachent à la forme de l'énoncé.[10] » Au CP-CE1 : « Les élèves apprennent à rédiger de manière autonome un texte court.[11] »

---

8. Bulletin officiel hors-série n° 3 du 19 juin 2008, cycle des apprentissages fondamentaux – progressions pour le cours préparatoire et le cours élémentaire de première année.
9. *Ibid*., « Pratiques artistiques et histoire des arts, éducation musicale ».
10. *Ibid*. programmes de l'école maternelle, « Contribuer à l'écriture de textes ».
11. *Ibid*., programmes du CP, CE1, « Lecture, écriture ».

Pédagogie de la poésie

Le dernier chapitre de cet ouvrage est consacré à la façon d'animer la poésie en classe. C'est dans ce chapitre qu'en premier lieu j'expliciterai le rôle et le mode d'emploi d'outils que j'évoquerai tout au long de cet ouvrage, comme la « collection d'images » « le livre de mémoire » ou le « cahier de poésie ». Je préfère les présenter dans un cadre conceptuel plus rigoureux que dans cette introduction. Car ce dernier chapitre recadrera les différentes activités proposées dans les séquences, en présentant aussi maintes façons d'utiliser la poésie en classe et de la relier aux autres objectifs éducatifs. En même temps, ce sera une façon de proposer des prolongements d'activités, ce pourquoi j'ai choisi de faire figurer ce chapitre à la fin.

Découvrir le monde

Faire « découvrir le monde » aux élèves, c'est une mission confiée aux enseignants depuis longtemps dans les programmes scolaires. Ceux de 2008 concernant l'école maternelle, dont la « grande section », précisent même la nature des découvertes à faire : les objets, la matière, le vivant, les formes et les grandeurs… Concernant le cycle des apprentissages fondamentaux (CP et CE1), ces mêmes programmes insistent sur les mêmes contenus en précisant qu'alors « les élèves ont un accès plus aisé aux savoirs grâce à leurs compétences en lecture et en mathématiques[1] » ; mais aussi qu'en « étendant son vocabulaire, l'élève accroît sa capacité à se repérer dans le monde qui l'entoure[2] ».

Or il se trouve que la même formulation peut définir l'une des fonctions de la poésie. L'expression « donner à voir », qui est le titre d'un recueil de Paul Éluard et le nom d'un éditeur de poésie, s'inscrit dans cette perspective, et c'est à cela que s'efforçait Rimbaud quand il disait travailler à se rendre « voyant », en précisant « par un savant dérèglement de tous les sens ».

Écrire des poèmes, c'est témoigner de sa vision du monde, de ses découvertes, grâce au langage. Découvrir la poésie, et plus particulièrement les poèmes qui témoignent explicitement d'une *vision* du monde – car, *implicitement*, tous en témoignent –, c'est commencer à ressentir différemment ce qui nous entoure, avec une sorte d'acuité nouvelle. Notamment quand les lecteurs (auditeurs, s'ils ne lisent pas encore seuls) sont des enfants, peu accoutumés à repérer l'extraordinaire dans le banal.

Les poèmes réunis dans ce chapitre peuvent donc contribuer à leur faire découvrir autrement le monde auquel ils sont habitués.

1. Bulletin officiel hors-série n° 3 du 19 juin 2008, cycle des apprentissages fondamentaux, programmes du CP et du CE1.
2. *Ibid*.



Dans Paris niveau 1

Dans Paris

Dans Paris il y a une rue ;
Dans cette rue il y a une maison ;
Dans cette maison il y a un escalier ;
Dans cet escalier il y a une chambre ;
Dans cette chambre il y a une table ;
Sur cette table il y a un tapis :
Sur ce tapis il y a une cage ;
Dans cette cage il y a un nid ;
Dans ce nid il y a un œuf ;
Dans cet œuf il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf ;
L'œuf renversa le nid ;
Le nid renversa la cage ;
La cage renversa le tapis ;
Le tapis renversa la table ;
La table renversa la chambre ;
La chambre renversa l'escalier ;
L'escalier renversa la maison :
La maison renversa la rue ;
La rue renversa la ville de Paris.

Paul Éluard, *Poésie intentionnelle et poésie involontaire*, Seghers, 1989.

Qui est l'auteur ?

Paul Éluard, de son vrai nom Eugène Grindel, est né à Saint-Denis en 1895, et décédé en 1952. Il a participé aux grands événements littéraires et politiques du XXe siècle (le Surréalisme, la Première Guerre mondiale, la Résistance, l'avènement de la publicité). Il a publié de nombreux recueils de poèmes pour adultes, mais aussi un ouvrage pour enfants, *Grain d'aile*, illustré par Jacqueline Duhème et publié en 1951 chez Raisons d'être, avant d'être réédité chez Gallimard jeunesse.

Situation du poème

Paul Éluard a participé plusieurs fois à des projets collectifs consistant à publier des poèmes ou des comptines pour les enfants. « Dans Paris » a été initialement publié dans *Poésie intentionnelle et poésie involontaire* (Seghers, 1989).

Un premier album pour enfants a fait connaître ce texte (*Dans Paris*, illustré par Christophe Alline, publié en 1998 par Didier jeunesse, dans la collection « Pirouette »), mais assez curieusement, le nom d'Éluard n'y apparaît pas.

Ce poème a été réédité en 2001, aux éditions Rue du monde, dans la collection « Petits géants », avec des illustrations d'Antonin Louchard, et, cette fois, son auteur est cité en couverture. Il est aussi repris en 2005 dans *Cinq petits géants allument les étoiles*, chez le même éditeur.

C'est une façon fantaisiste de découvrir une ville, en l'occurrence Paris.

Entrée dans le poème

On commencera par préciser aux élèves : « C'est un poème sur la ville de Paris. Que savez-vous de cette ville ? » Cela leur permettra d'exprimer leurs représentations de Paris. Puis on précisera : « Le poème commence par : "Dans Paris il y a…" », et on leur demandera de poursuivre en complétant ce début de phrase en fonction de leurs idées. Au-delà des premières réponses attendues (la Tour Eiffel…) peuvent apparaître des énoncés intéressants qu'on pourra reprendre ultérieurement pour des activités d'écriture. Dans l'immédiat, les élèves étant « appâtés », on leur lira le poème dans son intégralité.

Questionnements

Un système

Après une première lecture orale du texte, on demandera aux élèves ce qui les amuse dans le poème. Leurs réponses devraient exprimer, avec leurs mots, les trois caractéristiques du système de ce poème, qu'on peut apparenter à une comptine :

– la progression du plus grand (la rue) au plus petit (l'oiseau) dans la première strophe ; l'inverse dans la seconde.

– le procédé d'inclusion : la ville comprend la rue qui comprend la maison qui comprend l'escalier…

– la déconstruction : dans la seconde strophe, chaque élément renverse celui qui le contient.

Ils peuvent aussi, tout simplement, parler de la structure répétitive qu'ils trouvent amusante. Dans l'immédiat, il est alors possible de réutiliser « dans… il y a » et le système d'inclusion, à partir de l'environnement : « Dans la ville de…, il y a une rue, dans cette rue, il y a une école », etc. Ultérieurement, lors d'une séquence de travail sur un album en randonnée, il sera opportun de leur rappeler qu'ils ont déjà rencontré pareille structure répétitive.

De l'inerte au vivant

Le jeu répétitif, très apparent, dissimule en partie la symbolique du poème, ce que Paul Éluard a mis en évidence dans un célèbre poème à l'intention des adultes : « La poésie doit avoir pour but la vérité pratique. » Ici, c'est l'élément le plus petit, l'oiseau, qui entame l'opération de renversement qui va aboutir à celui de la ville de Paris. Mais c'est aussi un être vivant, contrairement aux éléments qui précèdent (hormis l'œuf, qui contient l'être vivant). En relisant chaque vers, on demandera aux enfants : « Est-ce que c'est vivant ? » (la ville, la rue…). Cette progression du renversement, à partir d'un tout petit être vivant, est de même nature que ce qu'on appelle « l'effet papillon ».

La symbolique de l'oiseau

« Pourquoi l'oiseau agit-il ainsi au lieu de se contenter de naître tranquillement ? » demandera-t-on alors aux enfants. On peut avancer que l'oiseau n'apprécie pas de découvrir, dès sa naissance, qu'il est en cage, et qu'il manifeste alors une forme de révolte afin de revendiquer sa liberté. Certaines réponses des élèves pourront figurer dans le livre de mémoire.

On pourra poursuivre le débat sur les cages et la liberté en enchaînant sur le poème « Zoo » de Michel Butor, dans le chapitre « Devenir autre » (voir p. 186), et leur faire découvrir alors le poème « Liberté » de Paul Éluard, dans sa version album, illustré par Claude Goiran (Flammarion / Père Castor, 1997).

Mise en réseau : le procédé d'inclusion

On lira aux élèves les premières pages de l'album de David A. Carter, *Dans un bois très, très sombre* (Milan, 1992) qu'on trouve généralement en bibliothèque. Il commence ainsi : « Dans un bois très, très sombre, il y avait une maison très, très sombre. Et dans cette maison très, très sombre, il y avait une pièce très, très sombre. » On demandera aux élèves si cela leur rappelle quelque chose et ils identifieront, à leur façon, le même procédé d'inclusion que dans le poème d'Éluard. Mais dans l'album, la surprise finale, c'est un fantôme qui se déplie.

Puis on leur fera découvrir *Zoom* d'Itsvan Banyai (Circonflexe, 2002), un livre sans texte fondé sur un zoom arrière, si bien que chaque image inclut la précédente.
Enfin, on leur montrera un autre livre sans texte, *Le Monde englouti* de David Wiesner (Circonflexe, 2006), en leur demandant si on y retrouve le procédé d'inclusion. Oui, en ce qui concerne la série des photos d'enfants se photographiant en tenant dans la main une photo d'enfant se photographiant, et ainsi de suite.
Les élèves, en découvrant la façon dont les auteurs des deux derniers albums mettent en image le procédé d'inclusion, s'en inspireront peut-être pour illustrer le poème d'Éluard dans leur cahier de poésie.

• Ouvertures culturelles

Il y a… dans l'œuf

Il existe une sculpture de Constantin Brancusi, intitulée *Beginning of the World* (*Le Commencement du monde*), qui représente un œuf posé sur un socle. On en montrera une reproduction aux élèves, en leur proposant un jeu : « Qu'y a-t-il dans cet œuf ? » À eux d'inventer et de s'éloigner du réalisme. On leur demande alors : « Qu'est-ce qui peut mettre cet habitant de l'œuf en colère ? », puis : « Comment manifeste-t-il sa colère ? » Ils percevront mieux alors la symbolique du poème d'Éluard.
Pour aller plus loin, on peut enchaîner avec le poème « Le Réveille-matin » de Luce Guilbaud, dans le chapitre « Percevoir le temps » (p. 142), l'une des activités proposées faisant également appel à une œuvre de Brancusi, ce qui permettra aux élèves de commencer à construire l'univers culturel du sculpteur.

Le principe énumératif : il y a…

Il y a est le titre d'un recueil de poèmes posthume de Guillaume Apollinaire qui a été l'un des premiers à utiliser cette expression pour énumérer des sensations : « Il y a mille petits sapins brisés par les obus autour de moi. » (*Calligrammes*, 1918) Toutefois, ces poèmes ne sont pas accessibles aux enfants. En revanche, sur le même principe énumératif, Benoit Marchon a publié un album poétique : *Dans le monde, il y a…* (ill. Robin, Gallimard jeunesse, coll. « Giboulées », 2009) qu'on pourra leur faire découvrir : « Il y a des chats très doux et des chiens très fous. Il y a de grosses bêtes tristes derrière des barreaux. » Cette dernière phrase et son illustration pourront aussi être mis en relation avec le poème « Zoo » de Michel Butor,

dans le chapitre « Devenir autre » (voir p. 186). Et Alain Serres a publié *Il y a le monde* (Cheyne Éditeur, coll. « Poèmes pour grandir », 1996) : « Il y a la peau bleue / de l'eau […] »

• Écriture

Approfondir les deux moments de recherche créative proposés ci-dessus (à propos de l'entrée dans le poème, puis de l'œuf de Brancusi) en en faisant des moments d'écriture à part entière.



La Neige niveau 1

La Neige

J'ouvre la fenêtre :
Tout est blanc partout ;
L'oiseau dans le hêtre
Ne dit rien du tout.
Ni chemin ni route,
Tout est lisse et doux ;
C'est comme une croûte
Par-dessus la boue.
Mais je vois des traces
De notre matou
Parti à la chasse
Sur ce tapis mou.
Vite mes bretelles,
Que j'aille là-bas
Mettre mes semelles
Dans ses petits pas !…

Anne Trotereau, *Chansons pour le hérisson*,
L'école des loisirs, 1993.

• Qui est l'auteur ?

Anne Trotereau est née à Paris en 1944, mais elle a passé son enfance en province. Son père était peintre et elle-même crée des tableaux de tissu sur des thèmes de contes. Elle a publié à L'école des loisirs un journal intime

Sur le même thème, j'ai raconté dans un roman pour enfants, une scène où des anguilles, mises au congélateur, continuent longtemps à cogner contre les parois. C'est *Le Chien d'outre-tombe* (Syros jeunesse, 2002).
Dans des romans et des films, le surnom « L'Anguille » désigne souvent un personnage fuyant, mais qui se tire de toutes les situations. Une brève recherche sur les expressions contenant le mot « anguille » explicitera ce fait : « Glisser des mains comme une anguille », « Celui qui tient l'anguille par la queue ne l'a pas encore », « Se faufiler comme une anguille », mais aussi, dans un autre registre, « Il y a anguille sous roche ».

• Écriture

On proposera simplement aux élèves de commencer un poème sous la forme suivante :

« Je fais l'anguille quand…
Quand…
Et quand… »

Par exemple : « Je fais l'anguille quand je dois ranger ma chambre / Quand des grands cherchent à m'attraper, à la récré / Quand je ne suis pas content de moi et que je voudrais me cacher. »

Il y a des jours… niveau 3



Il y a des jours…

Il y a des jours de lenteur
où nous pensons que le monde s'arrête

Mais
sous l'écorce des choses visibles
la vie
déjà
invite à la lumière

Alain Boudet, *Les Mots des mois*, Donner à voir, 2005

Qui est l'auteur ?

Alain Boudet, né en 1950 dans la Sarthe, a notamment fondé le « Printemps poétique » de la Suze (72), les éditions Donner à voir, et le site de poésie « La toile de l'Un ». En tant que poète, il a publié une vingtaine de recueils, la plupart destinés aux enfants, chez de nombreux éditeurs. On peut citer : *La Volière de Marion* (Corps Puce, 1989), *Le Rire des cascades* (Møtus, 2001), *Poèmes pour sautijouer* (Les carnets du désert de lune, 2010).

Situation du poème

Ce poème est extrait de *Les Mots des mois* (ill. Dominique Mansion, Donner à voir, 2005). Tout comme dans le poème d'Alain Serres, il y est question de temps ralenti.

Entrée dans le poème

On proposera une activité physique aux élèves, au retour d'une récréation : marcher aussi lentement que possible pour rentrer en classe. Après quoi on leur lira le poème.

Questionnements

Le visible et l'invisible

Ce poème repose sur une opposition implicite qu'on peut faire apparaître en demandant aux élèves de compléter un tableau (on leur fournira uniquement les mots ici écrits en gras, et les flèches, à eux de trouver les mots implicites, ici en italique) :

État 1		**État 2**
Lenteur	→	*Rapidité*
Arrêt	→	*Mouvement*
Invisible	←	**Visible**
Mort	←	**Vie**
Sombre	←	**Lumière**